

## INTRODUCTION

### *Une réflexion sur le théâtre*

« J'ai voulu aller au bout de moi-même.<sup>2</sup> » C'est par cette phrase que Félicien Marceau console ses admirateurs désolés par l'insuccès de *À nous de jouer* qui est, jusqu'à présent, sa dernière œuvre dramatique.

Une œuvre, et particulièrement une œuvre théâtrale, est souvent le reflet de la personnalité de son auteur et celle de Félicien Marceau avère cette assertion. Pour un critique de théâtre, ce qui fait la complexité de l'œuvre de Félicien Marceau, ce globe-trotter des genres littéraires, c'est la diversité des thèmes que l'auteur a traités, de sorte que l'étude de son œuvre théâtrale ressemble fort à une pérégrination dans l'ensemble du domaine théâtral, en subissant cette volonté de l'auteur « d'aller au bout de lui-même », c'est-à-dire jusqu'aux limites au-delà desquelles le théâtre cesse d'être le théâtre.

Ainsi, avant d'aborder l'œuvre elle-même, la personnalité de l'auteur impose la contrainte initiale d'une réflexion sur le théâtre.

Si Félicien Marceau semble donc avoir abordé le théâtre sans idées a priori, en toute liberté, avec le souci d'en explorer tous les recoins, il est normal, naturel que l'étude de son œuvre théâtrale suive la même voie, celle de la liberté de l'analyse en démarquant celle-ci de toute référence à l'égard d'un genre ou d'une école. À l'opposé de cette liberté dans la méthode, il y a le carcan

---

<sup>2</sup> cf. Annexe II. Commentaires de Monsieur Félicien Marceau.

dans lequel les critiques s'enferment lorsqu'il s'agit de juger une œuvre théâtrale : ils ne travaillent jamais sur un modèle de référence qui serait absolu, ils ne jugent jamais l'œuvre d'un auteur que de manière relative, par rapport, relation ou opposition à l'œuvre d'un autre auteur, généralement d'un de ceux qui leur sert de référence.

Avec l'œuvre dramatique de Félicien Marceau, cette démarche serait fastidieuse tant sont nombreux les rapprochements possibles du fait même de la diversité des concepts et des sujets traités. Il est tout aussi impossible de la juger au travers de ces clichés qui, trop souvent, cherchent à illustrer le « genre théâtral » et encombrant le paysage théâtral.

Par conséquent, la conception du « théâtre » qui devra servir de base à cette étude doit se fonder sur le refus de tout ce fatras d'idées toutes faites, tantôt lyrico-sentimentales, tantôt doctrinaires, qui l'enferment. Foin de ces discussions byzantines sur la relation du théâtre et de la politique, permanente pour ceux pour qui tout théâtre est politique, facultative pour les autres qui ne prennent en considération que les allusions politiques introduites dans les œuvres ! Foin de ces qualificatifs insipides que l'on colle au « genre théâtral », tels que « engagé », « bourgeois », dont personne n'a, jusqu'à présent, été capable de donner une réelle signification ! Au feu, ces traités qui osent mélanger les doctrines politiques et le théâtre !

Ayant balayé tout cela, on recherchera donc une définition absolue et objective du concept théâtral et pour cela, il faut s'éloigner un instant du monde du théâtre. Le raisonnement qui suit ne sera pas celui d'un « artiste », d'un « homme de théâtre » trop inhibé par les influences et les déviations décrites dans le paragraphe ci-dessus : ce sera un raisonnement résultant d'une distanciation à l'égard du monde théâtral. On abordera

la définition du théâtre avec les principes et les méthodes d'un technocrate qui analyse une organisation ou institution, une vision froide, débarrassée de tout sentiment, découlant d'un jeu de diagrammes dans lequel chaque élément trouvera sa place.

Comment un technocrate définirait-il le « théâtre » ? Il prendrait un marqueur ou une craie et, sur un tableau ou sur une feuille de papier, il dessinerait trois rectangles. Dans le premier rectangle, il inscrirait le mot « représenté », dans le second, il inscrirait le mot « représentant » et dans le troisième, il inscrirait « public ». Du premier rectangle, il tirerait une flèche vers le deuxième, et de même du deuxième vers le troisième. Et, convaincu de l'implacabilité de sa logique, il vous déclarerait que la définition du théâtre découle naturellement du graphique : le théâtre est une relation univoque et directe entre trois composantes, le « représenté », c'est-à-dire le sujet de la représentation, ensuite le « représentant », c'est-à-dire l'auteur, le metteur en scène, le scénographe, l'acteur qui interprètent le sujet de la représentation et, enfin, le destinataire de la représentation, c'est-à-dire le public.

Ayant établi la structure de base du théâtre, c'est-à-dire la partie statique de l'institution, notre technocrate introduira ensuite dans son graphique la partie dynamique, celle qui varie dans le temps et dans l'espace. Pour ce faire, en dessous des trois rectangles, il en dessinera deux autres. Dans le premier de ceux-ci, il inscrira « intention » et dans l'autre, il inscrira « forme ». Il reliera ces deux nouveaux rectangles au rectangle « représentant » par deux flèches. Et il vous dira que la définition ci-dessus établit le théâtre comme une structure et ce qui différencie les œuvres n'est pas la structure, mais l'« intention » et la « forme » qu'on introduit dans cette structure.